

mal. Elle demeura sous le feuillage jusqu'à la fin de la tempête, où elle alla rejoindre sa famille.

La grêle a fait tort aux pois principalement; elle en a fait aux autres grains, mais pas autant, dit-on. Les jardinages sont endommagés. Personne n'a perdu la vie. On nous dit que des animaux ont été écrasés sous les débris des bâtimens.

Le même ouragan a causé encore des dommages à St. Charles. *Idem.*

Foudre.—On nous apprend que la foudre avant-hier a frappé de mort un M. Dumouchel à St. Laurent, ainsi qu'une jeune fille à la baie du Fèbvre.

Deux chevaux ont été tués à Skerrington, par le tonnerre, le 14 du courant. Ils appartenaient à un nommé M. Gafray qui s'en servait alors pour labourer. Lui ne reçut aucun mal. *Idem.*

—On lit dans la *Minerve*:

« On nous apprend à l'instant que la foudre est tombée hier soir vers six heures à Sté. Geneviève, sur la maison de M. Théodore Lauzon, à une demi-lieu du village. Plusieurs personnes s'y trouvaient réunies. Trois hommes furent tués du coup. Trois autres ont été frappés dangereusement. Un enfant qui se trouvait sur les genoux de son père fut enlevé tout à coup, et alla rouler sous un lit qui se trouvait plus loin, et on dit qu'il ne paraît pas avoir de mal. Une autre personne eut les cheveux noués de telle sorte qu'on fut obligé de les lui couper avec des ciseaux. Le propriétaire de la maison reçut un rude coup au front et est dangereusement malade. Les trois victimes dont nous avons parlé se nomment: J. Bte. Lalonde, Joseph Lauzon, et un nommé Clément. »

—On lit dans le *Canadien* de vendredi:

« Nous apprenons à l'instant la mort de Pierre Elzéar Tachereau, écuyer, M. P. P. pour le comté de Dorchester. Ce monsieur est décédé au manoir seigneurial à Sainte-Marie de la Beauce, ce matin, à l'âge de 40 ans, d'une consommation pulmonaire. Sa présence au parlement et son assiduité aux séances ont sans doute accéléré les progrès de cette maladie terrible dont il portait le germe depuis quelques années. »

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Nous apprenons avec un sentiment de profonde douleur qui sera universellement partagé, la mort du cardinal Capaccini, arrivée le 15 juin.

Ami de la Religion.

—C'est le 31 mai que la congrégation des Rits, dont l'avis recevra la sanction du pape, a délibéré au Vatican, si la canonisation de la pieuse Germaine Cousin, du diocèse de Toulouse, mérite d'être introduite. On a lieu d'espérer une décision favorable; et dès ce moment, suivant l'usage de l'Eglise, l'humble bergère, qui vécut obscurément aux yeux du monde, recevra le titre de *vénérable*, acquis à sa mémoire par ses vertus et ses miracles.

Journ. des Villes et des Camp.

—On écrit de Rome au *Constitutionnel*:

« M. Rossie a été fort mal accueilli. Le Pape l'a reçu poliment, mais froidement; le cardinal Lambruschini plus froidement encore et d'une manière passablement décourageante; la moitié des cardinaux ne lui ont pas rendu ses visites; quelques-uns même ont refusé de le recevoir; la plupart des grandes familles romaines en ont fait autant, et c'est, il faut l'avouer, une chose pénible pour nous autres Français. »

« Quant à ce qu'on a dit et imprimé sur l'insuccès de M. Rossie, rien n'est moins fondé. M. Rossie n'a point échoué dans sa mission, et cela, Monsieur, par une très bonne raison, c'est qu'il n'a pas encore dit un seul mot des Jésuites. M. Rossie sait parfaitement que dès qu'il en parlera il sera repoussé, et alors sa mission sera terminée. »

Univers.

—Notre correspondance particulière de Rome nous fournit les détails suivants:

Les affaires religieuses d'Espagne sont toujours ici l'objet des plus hautes sollicitudes. Le Pape a convoqué dernièrement une assemblée extraordinaire de plusieurs cardinaux. Personne ne doute que la question des négociations avec l'Espagne n'ait été l'un des principaux sujets de ces graves délibérations. On présume aussi que les difficultés si malheureusement soulevées en France, par les interpellations de M. Thiers, n'étaient pas étrangères à cette convocation des vénérables princes de l'Eglise auprès de leur auguste chef. Tous ceux qui ne sont préoccupés que des véritables intérêts de la religion, attendent avec une respectueuse confiance et dans le silence de la prière, le résultat de ces délibérations où préside dans la personne du souverain Pontife l'esprit de haute et sainte sagesse qui dirige l'Eglise.

Tout le monde cependant ne sait pas se renfermer dans cette prudente réserve. Nous ne parlerons pas de M. Rossi qui doit naturellement faire tous les efforts imaginables pour conduire à bonne fin la mission difficile qu'il a reçue de son gouvernement. Mais ce qui étonne, ce qui afflige profondément, c'est de voir le directeur de la Communauté de Saint-Louis, mettre au service de M. Rossi et de ses manœuvres diplomatiques l'espèce de crédit de sa position officielle et l'ardeur d'un zèle officieux. On a bien de la peine à comprendre que même pour le succès de ses tentatives de congrégation nouvelle ou pour tout autre intérêt, un ecclésiastique pieux s'expose à de fâcheux soupçons en secondant auprès de personnages éminents des démarches dont tous les hommes religieux sont alarmés. De reste, M. Rossi paraît avoir dépouillé complètement le vieil homme. Nous aimons à croire que son pieux retour aux pratiques de la foi catholique n'est que le résultat

des saintes influences dont l'empire est si puissant dans la ville éternelle. Toujours est-il que l'envoyé extraordinaire du roi des Français, fonctionnaire éminent de l'Université de France, l'ancien citoyen de Genève, a assisté presque tous les soirs pendant le mois de mai avec les marques extérieures d'une piété tout-à-fait édifiante aux exercices du mois de Marie dans l'église même des RR. PP. Jésuites.

Ami de la Religion.

FRANCE.

—M. l'abbé de Courson, supérieur temporaire du séminaire d'Issy, vient d'être élu supérieur du séminaire et de la campagne Saint-Sulpice. *Univers.*

—Les neuf premières livraisons des *Vies des Saints*, si magnifiquement publiées par M. Delloye, sont en vente. Mgr. l'archevêque de Paris, Mgr. l'archevêque de Cambrai et Mgr. l'évêque de Chartres ont approuvé solennellement cette œuvre de piété et d'art. *Univers.*

ANGLETERRE.

—Mgr. Collier, vicaire apostolique de l'île Maurice, s'est embarqué, mardi 10 juin, à Gravesend (Angleterre), pour son vicariat. Il emmène avec lui deux prêtres, trois étudiants en théologie et huit religieuses de la maison de Lorette, de Dublin. Trois ecclésiastiques s'étaient déjà embarqués à Londres, il y a quatre mois, pour cette intéressante mission. *Ami de la Rel.*

ESPAGNE.

—Nous lisons dans le *Catolico*:

« Voici ce qu'on nous a communiqué d'une lettre particulière écrite de Rome sous la date du 14 mai :

« Rien ne transpire de ce qui se traite sur les affaires d'Espagne. La chose marche en secret, et il ne peut en être autrement. Comme ce sont des affaires où les deux parties doivent tomber d'accord, il serait imprudent de rien livrer au public avant d'avoir une assurance complète. »

« Quant à la question de la reconnaissance, il paraît qu'elle se bornera au point de fait, sans toucher au point de droit, parce que cela suffira pour entrer en communication et régler les affaires de l'Eglise. Il n'y aura point de nominations d'évêques jusqu'à ce que le légat nommé pour Madrid soit arrivé, et ait pris des informations sur les candidats présentés. »

Univers.

PORTUGAL.

—Le *Diário do Governo* du 5 a publié une circulaire adressée au patriarche, aux prélats et aux curés de tous les diocèses. Dans cette circulaire, le ministre de la justice énumère tous les biens dont a joui le Portugal depuis l'avènement au trône de la reine dona Maria, et il demande qu'il soit adressé à Dieu des prières pour qu'il continue à accorder au pays la même prospérité. Les adversaires du gouvernement voient, dans cette circulaire, un moyen employé par le ministère pour s'assurer l'appui du clergé dans les élections.

La lutte électorale a déjà donné lieu aux scènes les plus déplorable. Deux chefs influents de l'opposition ont été assassinés dernièrement à Villaponca et à Midoens. Les journaux septembristes et toute l'opposition en masse accusent journellement les organes du gouvernement de ce crime, que la presse ministérielle repousse avec indignation.

ALLEMAGNE.

—L'on apprend avec une vive surprise, dit un journal allemand, que le comte d'Erbach-Fürstenau, héritier de tous les domaines de cette illustre maison du grand-duché de Hesse, de retour d'un long voyage, a déclaré son abjuration du protestantisme et son entrée dans l'Eglise catholique. L'on attend les détails relatifs à cette remarquable conversion.

—Jamais l'oracle, prononcé par le Sauveur du monde sur tout royaume divisé en lui-même, ne s'est plus visiblement et plus promptement accompli que dans cette cohue qui se pose en église catholique-allemande. Ces sectaires veulent construire une nouvelle Babel, et ils n'y ont encore réalisé que la confusion des langues. Leurs dissidences intérieures se compliquant aujourd'hui par la séparation récente de quelques-uns des leurs, qui se disent *protestants-catholiques*. Tout cela n'émoussait guère l'auteur de cette confusion, qui répond gravement que ce n'est pas en un jour que l'on constitue une église, et que quelques mois ne suffisent pas pour élaborer une profession de foi à laquelle tous et chacun doivent travailler. Enfin paraît le docteur Dethier, de Berlin, qui promet de rétablir l'unité dans une grande assemblée qu'il y convoque, et dont il s'adjuge la vice-présidence. Or, voici comment s'exprime, sur le résultat de cette importante journée, une *Gazette de Berlin*:

« La séance tenue hier par la secte nouvelle a été tumultueuse à l'extrême. Le premier président Muller et le second président Dethier se sont démis de leurs présidences et ont quitté le local. Les pseudo-catholiques avaient produit comme éléments de la seule transaction possible, l'adoption du Symbole des Apôtres, suivi de quatorze additionnels, expressions d'idées très-confuses, mais qui cependant conservaient quelque chose de positif. »

« A la lecture de ces points, continue la feuille ecclésiastique protestante, l'on cria de toutes parts: C'est du vieux, toujours du vieux. L'ecclésiastique Pribyl, n'ayant pu obtenir la parole, abandonna l'assemblée. Le prédicant Bräuner se contenta de dire, d'une voix épouvantée, qu'il s'était obligé envers le concile de Leipsick, et que l'ayant signé, il ne pouvait s'en départir. Maintenant, l'on parle de recourir à un nouveau concile de Leipsick, comme à un tribunal de dernière instance. En attendant sa décision, Pribyl administrera, au spirituel, la partie dissidente de la nouvelle église. Beaucoup de ses membres, dit en terminant cette feuille, « ceux, bien entendu, qui y avaient apporté des dispositions probes et sincères, se sont promis de n'y pas remettre les pieds. »

Qu'on vienne, après cela, crier à l'importance, et vanter les progrès de cette misérable réforme!